

Brèves littéraires

Denise Boucher, *Paris Polaroid*, Poésie, Montréal, 1990, 59 pages

Jacqueline Hogue

Volume 6, Number 3, Winter 1991

URI: id.erudit.org/iderudit/6283ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN 1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hogue, J. (1991). Denise Boucher, *Paris Polaroid*, Poésie, Montréal, 1990, 59 pages. *Brèves littéraires*, 6(3), 60–60.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

DENISE BOUCHER*Paris Polaroid*

Poésie, Montréal, 1990, 59 pages

L'oeil qui saisit l'instantané, la main qui griffonne la sensation, l'émotion. À peine quelques lignes tracées au hasard des pas perdus dans Paris. Des salutations à des lieux au nom évocateur comme la rue de Cherche-Midi, la rue des Blancs-Manteaux jadis habitées par Sophie Trébuchet, mère de Victor Hugo. L'historique et pittoresque Marais, aujourd'hui envahi par les caméras des Japonais. Et par nous, touristes privilégiés observant la foule bigarrée, hétéroclite. Les marches de la Madeleine, la Seine aux reflets nocturnes.

Un coup de chapeau au poète des Cantouques, à Leduc, le peintre de l'exil volontaire et du Refus Global, un sourire aux amis fidèles.

D'autres esquisses dans Barcelone, Oaxaca, Rome, La Havane, Montréal. Un ton qui frémit, qui assume la joyeuse (?) solitude de la voyageuse. Des images qui s'imposent, des phrases à peine avouées qui disent le désir butant sur l'âge sans pitié et sans rémission. Un regard neuf, rafraîchissant sur des endroits-clichés des agences de voyages confirme l'originalité de l'auteure de *Les fées ont soif*.

Qui a connu un jour, l'errance et la solitude consentie, recherchée, goûtera ces sortes de haïku à l'accent québécois. Et en français...

Jacqueline Hogue